

# LES PATRICIENS FRIBOURGEOIS FACE À L'INSURRECTION CHENAUX

À la tête d'une foule, Pierre-Nicolas Chenaux marche sur Fribourg en 1781. Les autorités appellent Berne à l'aide et font tuer le meneur. Elles exagèrent le danger afin de justifier leur pouvoir et leur répression.

La «révolution Chenaux» est un soulèvement qui a pour cadre le Pays de Gruyère en 1781. Parti de Bulle, Pierre-Nicolas Chenaux (1740–1781) marche en mai avec ses partisans sur Fribourg pour faire valoir des revendications sociales et économiques. Trouvant portes closes, il rameute deux à trois mille campagnards. Leurs Excellences de Fribourg appellent Berne à l'aide et la révolte est vite matée. Chenaux, dont la tête est mise à prix, est tué par un compagnon et son corps livré aux patriciens de Fribourg. Pendant cette affaire et après, les autorités fribourgeoises développent un discours alarmiste pour légitimer leur répression.

Cette affaire ne semble être qu'un épiphénomène parmi les nombreux soubresauts politiques que connaît l'Europe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, ce mouvement insurrectionnel ouvre la voie aux troubles qui ébranlent le canton de Fribourg jusqu'en 1798. Son meneur, Pierre-Nicolas Chenaux symbolise aujourd'hui encore dans la mémoire populaire fribourgeoise la «liberté» faisant face à toutes les oppressions. Écrire l'histoire de Pierre-Nicolas Chenaux, c'est peu ou prou écrire celle de ses infortunes et de sa persécution. Son nom est familier, mais qui peut se targuer de connaître la véritable histoire de ce Gruérien devenu le symbole de toute une région? Une série de mesures impopulaires de la part des patriciens fribourgeois a pour effet de porter à son comble le mécontentement de leurs sujets. Chenaux, à la tête d'un mouvement revendicatif, porteur de réclamations d'une partie de la population, vient déposer les récriminations aux pieds de Leurs Excellences: il demande le rétablissement des anciens droits (règles corporatistes). Chenaux se retrouve alors en position de force pour faire respecter ces droits et faire aboutir les revendications en s'appuyant sur la puissance populaire. Toutefois, très vite dépassé, il s'aperçoit que la situation se tend de



Statue de Pierre-Nicolas Chenaux inaugurée en 1933. Elle constitue une étape du parcours historique en ville de Bulle. Un secteur du Musée gruérien est également consacré à Nicolas Chenaux. Photo: Nicole Chuard.

part et d'autre, mais il n'est pas prêt à utiliser la force. Au contraire, il tergiverse et négocie. En outre, il ne prend pas la mesure politique de son mouvement. En revanche ses adversaires ont immédiatement compris l'usage qu'ils pouvaient en faire. Effrayés dans un premier temps, les patriciens montent volontairement cette affaire en épingle pour se donner le beau rôle. Ils font intervenir l'armée bernoise. Rusés, ils développent la thèse selon laquelle Chenaux s'attaque à la légitimité du pouvoir et commet ainsi un crime de lèse-majesté. Ils soutiennent qu'il est à la tête d'un mouvement qui souhaite détruire le pouvoir patricien. Ils présentent ce soulèvement comme gravissime, propre à mettre la cité en péril. À cet effet, ils amplifient l'événement afin de justifier la répression qui s'abat sur l'ensemble de ses partisans. L'utilisation politique est idéale: c'est l'occasion rêvée pour imposer leur pouvoir et régler leurs comptes. Les patriciens ne peuvent même pas laisser entendre qu'ils auraient pu négocier. Une telle possibilité aurait décrédibilisé leur

réactivité excessive. À travers cette stratégie se lisent les préoccupations des patriciens et leur impuissance politique voilées par la puissance et les moyens d'action de l'État. Les patriciens sont alors à la fois des conservateurs et des modernistes. Conservateurs sur le plan social, ils entendent garder la mainmise sur le contrôle de la population. Modernistes, ils souhaitent une nouvelle organisation leur permettant de dégager davantage de profit. Cependant, ils sont aux prises avec un monde qui freine leurs ardeurs. D'une part, ils vivent d'après un ancien système qu'ils remettent en cause parce qu'il les empêche de gagner autant qu'ils le souhaiteraient. D'autre part, ils se heurtent à des personnes dans la population qui ont adopté les idées de liberté, issues des Lumières. Replacer Chenaux dans son temps et embrasser dans une vue d'ensemble le contexte pré-révolutionnaire suisse et occidental de la fin de l'Ancien Régime entre révolution américaine (1776) et révolution française (1789) permet de décrire Fribourg et d'esquisser une histoire de la «révolution Chenaux» dont les rouages sont complexes. La prise en considération d'autres pays, où naissent des révoltes sur fond de désastres économiques, de fermeture idéologique et sociale des élites, donne des éléments intéressants de comparaison. Ainsi, une nouvelle analyse fondée sur des sources manuscrites et imprimées très variées contribue à une meilleure compréhension de



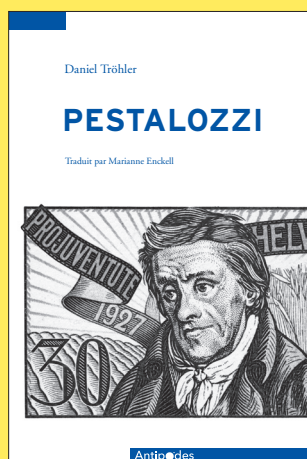
la situation politique dans le canton de Fribourg à la fin du siècle des Lumières. Elle se veut une nouvelle vision kaléidoscopique dans laquelle participent des sensibilités différentes, formatrices d'un panorama historique au-delà de l'impasse dualiste. Elle démonte avec minutie et conviction le caractère pervers de certaines réductions tendant à nous enfermer dans des types et apporte un éclairage nouveau sur Pierre-Nicolas Chenaux, un homme qui ne fut finalement rien d'autre que le fruit de son époque. ■

Urne ayant contenu la tête de Pierre-Nicolas Chenaux. Les patriciens ont fait décapiter le cadavre de Chenaux et exposer sa tête sur la porte de Romont à Fribourg. Le crâne de Chenaux aurait été enterré à La Tour-de-Trême, puis placé dans cette urne vers 1880. Musée gruérien (Bulle IG-2704).

Serge Kurschat,  
historien

Pour en savoir davantage :  
Serge Kurschat, *L'énigmatique Pierre Nicolas Chenaux, rebelle ou hors-la-loi ?*, à paraître en 2017.

Publicité

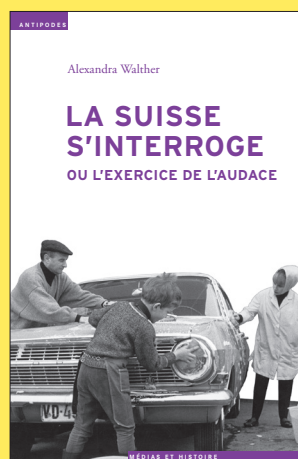


Le pédagogue suisse bien connu Johann Heinrich Pestalozzi a-t-il été le père de l'école moderne ? Rien n'est moins sûr. Il fut d'abord, comme le souligne le présent ouvrage en scrutant ses écrits, un « patriote » et un républicain de son temps. Inspiré par les Lumières helvétiques, il fut aussi porté par une époque qui plaçait les plus grands espoirs dans l'éducation, entre autres pour cimenter les États nationaux naissants.

Saisissant Pestalozzi au cœur d'influences intellectuelles et d'attentes politiques et sociales, l'ouvrage montre que le parcours du pédagogue ne peut être dissocié d'un phénomène de société : le « tournant pédagogique » qui affecte l'Europe et le monde

anglo-saxon à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, attribuant à l'éducation le rôle nouveau d'apporter des solutions aux questions sociales. En suivant son personnage bien au-delà de sa disparition, avec la naissance du culte que lui voue le XIX<sup>e</sup> siècle, ce livre met aussi en relief la façon dont la « figure de proue » pestalozienne, sans cesse réinventée, gagne en importance, en Europe et outre-Atlantique.

Daniel Tröhler, *Pestalozzi et le « tournant pédagogique »*  
Traduit de l'anglais par Marianne Enckell  
2016, 155 pages, 23 fr, ISBN 978-2-88901-124-7



Ce livre étudie le processus de création de *La Suisse s'interroge*, série de cinq courts-métrages réalisée par Henry Brandt dans le cadre de l'Exposition nationale de 1964.

*La Suisse s'interroge* rencontra un succès qui se répercuta jusque dans la presse internationale, mais fut l'objet d'une forme de censure. Si la direction de l'Exposition espérait ouvrir les yeux des citoyens sur les problèmes rencontrés par la Suisse, la manifestation nationale devait néanmoins insuffler un sentiment de fierté patriotique. Henry Brandt reçut pour mission de conscientiser sans faire scandale : les scénarios furent maintes fois remaniés. Parmi les thématiques écartées se trouvaient le divorce, le suicide

ou la « peur des idées audacieuses et nouvelles ». La question de l'immigration provoqua également des débats houleux.

Chefs-d'œuvre méconnus, ces cinq courts-métrages dénoncent avec audace des problèmes à l'actualité brûlante.

Antipodes  
www.antipodes.ch

Alexandra Walther,  
*La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace*  
2016, 128 pages, 24 fr, ISBN 978-2-88901-095-0